

## Le personnage de roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel. Ils accomplissent ou subissent les actions qui nourrissent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu d'une société, d'une époque. Ils affectent sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves et ses angoisses.

Les personnages sont des créatures fictives, des "êtres de papier", le romancier leur donne en général des caractéristiques qui correspondent à un mouvement littéraire.

**Au XVII<sup>e</sup> siècle**, le roman est considéré comme un genre mineur, par rapport à la tragédie.

- il est invraisemblable ; en effet, les romans précieux du début du XVII<sup>e</sup> siècle recourent au merveilleux, qui est condamné par l'Église ;
- il a la réputation d'être une lecture destinée aux femmes, jugée de ce fait peu sérieuse ;
- il parle d'amour, ce qui fait peser sur lui un lourd soupçon religieux et moral.

### **Des héros de romans...**

**Les romans précieux** racontent des histoires de bergers et bergères dans de longs récits où le merveilleux domine (*Délie*, de M<sup>me</sup> de Scudéry; *L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé).

Le début de *L'Astrée* : Au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans la Gaule des druides et dans la plaine du Forez arrosée par le Lignon, le jeune berger Céladon aime une bergère, Astrée. Celle-ci, qui croit à tort son amant infidèle, le chasse de sa vue. Désespéré, le jeune homme se jette dans les eaux du fleuve. La princesse Galathée a beau le sauver et lui offrir son cœur, il ne pense qu'à sa maîtresse et court ensevelir son amour dans les bois...

**Le roman psychologique** s'inscrit dans le courant classique, qui s'intéresse à la peinture des caractères et aux dilemmes moraux. M<sup>me</sup> de La Fayette choisit les personnages de *La Princesse de Clèves* dans l'aristocratie.

**Le roman comique et picaresque** privilégie l'univers réaliste, y compris dans sa trivialité, parce qu'il manie volontiers la satire (*Le Roman comique* de Scarron raconte les aventures d'une troupe de comédiens ambulants).

**Le XVIII<sup>e</sup> s.** : Entre la tendance au réalisme et le conte philosophique.

L'abbé Prévost fait de *Manon Lescaut*, où il raconte la passion fatale à laquelle le chevalier Des Grieux ne peut résister, un épisode des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, ce qui lui donne une allure vraisemblable ; le roman épistolaire se donne l'allure d'un recueil de lettres authentiques, dans *La Nouvelle Héloïse*, de Rousseau, et *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos.

Les contes philosophiques de Voltaire et *Jacques le Fataliste*, de Diderot, sont étroitement liés aux combats des Lumières : Voltaire se sert des personnages de *Zadig*, de *Candide* et de *L'Ingénu* pour exposer ses idées.

**Le XIX<sup>e</sup> siècle** : romantisme, réalisme, naturalisme.

Les **écrivains romantiques** ont tendance à faire du héros romanesque un personnage hors du commun, paré de toutes les vertus. Victor Hugo crée des personnages exemplaires : Jean Valjean, Cosette et Gavroche dans *Les Misérables*, par exemple.

**Le roman réaliste** va progressivement s'imposer, en réaction contre l'idéalisme de la période romantique.

Le réalisme cherche à canaliser l'invention et l'imaginaire, voire à les faire disparaître au profit de descriptions très minutieuses du réel et de la société. Balzac crée plus de 4000 personnages dans la Comédie humaine ; il veut "faire concurrence à l'état-civil". Le roman d'apprentissage, ou roman de formation, nous fait suivre des héros qui découvrent le monde ; c'est le cas de Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal (1830), de Frédéric Moreau dans *L'Éducation sentimentale*, de Flaubert (1869) et de Georges Duroy dans *Bel-Ami*, de Guy de Maupassant (1885).

Le naturalisme se veut davantage scientifique et s'appuie sur les sciences expérimentales pour traduire, par l'art du romancier, les observations du réel. Émile Zola, dans les *Rougon-Macquart*, a l'ambition de raconter "l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire" ; ses personnages sont soumis aux influences de l'hérédité et du milieu social.

**Le XX<sup>e</sup> siècle** : la fin et le renouveau du roman.

Après les sommets que sont *À la recherche du temps perdu*, de Proust, et *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, le roman va connaître une période de crise et d'expérimentations. Les romanciers du Nouveau Roman, à partir des années 1950, reflètent une époque marquée par les deux grandes guerres mondiales et le développement des sociétés modernes : le personnage est remis en question, il peut devenir le représentant de l'absurde, comme Meursault dans *L'Étranger* (1942).

La notion de personnage est mise à mal, "l'époque est plutôt celle du numéro de matricule", comme le constate Alain Robbe-Grillet. Le personnage se trouve parfois réduit à une simple initiale, ou à un simple pronom personnel, comme "Lui" ou "Elle" dans *Hiroshima mon amour*, de Marguerite Duras.

Les objets envahissent le récit, mais perdent toute valeur symbolique. Dans *Le Planétarium*, de Nathalie Sarraute, les personnages collectionnent des antiquités, sans toutefois manifester de véritable goût artistique. De même, le titre du roman de Georges Perec, *Les Choses*, indique clairement la prédominance de "l'avoir" sur "l'être" dans la société de consommation qu'il décrit.

Exemple : la description de la tomate -qui ne joue aucun rôle dans l'intrigue- dans *Les Gammes* d'Alain Robbe-Grillet (1953).

Un quartier de tomate en vérité sans défauts, découpé à la machine dans un fruit d'une symétrie parfaite. La chair périphérique, compacte et homogène, d'un beau rouge de chimie, est régulièrement épaisse entre une bande de peau luisante et où sont rangés les pépins, jaunes, bien calibrés, maintenus en place par une mince couche de gelée verdâtre le long d'un renflement du cœur. Celui-ci, d'un rose atténué légèrement granuleux, débute, du côté de la dépression inférieure, par un faisceau de veines blanches, dont l'une se prolonge jusque vers les pépins – d'une façon peut être un peu incertaine.

Tout en haut, un accident à peine visible s'est produit : un coin de pelure, décollé de la chair sur un millimètre ou deux, se soulève imperceptiblement.